



**University of  
Zurich**<sup>UZH</sup>

**Zurich Open Repository and  
Archive**

University of Zurich  
University Library  
Strickhofstrasse 39  
CH-8057 Zurich  
[www.zora.uzh.ch](http://www.zora.uzh.ch)

---

Year: 2005

---

## **Existe-t-il un cycle de grammaticalisation de l'article dans les langues romanes?**

Kabatek, Johannes

Other titles: frz. Version von „Gibt es einen Grammatikalisierungszyklus des Artikels in der Romania?“

Posted at the Zurich Open Repository and Archive, University of Zurich

ZORA URL: <https://doi.org/10.5167/uzh-86213>

Book Section

Originally published at:

Kabatek, Johannes (2005). Existe-t-il un cycle de grammaticalisation de l'article dans les langues romanes? In: Kabatek, Johannes; van Deyck, Rika; Sornicola, Rosanna. La variabilité en langue, Vol II., Les quatre variations. Gand: Communication Cognition, 139-172.

---

STUDIES IN LANGUAGE

---

Editorial Board:

NOAM CHOMSKY – FERNAND VANDAMME  
LILIANE TASMOWSKI – DOMINIQUE WILLEMS

LA VARIABILITÉ EN LANGUE

LES QUATRE VARIATIONS

VAN DEYCK, R., SORNICOLA, R. & KABATEK, J.  
(Eds)

COMMUNICATION & COGNITION

Avec l'appui financier de la Commission des Communautés européennes

Avec l'appui financier de la « Commissie Internationalisering » de la  
Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Gand

GAMILLSCHEG, E. 1957. *Historische französische Syntax*. Tübingen : Max Niemeyer Verlag.

GOYENS, M. 1994. *Émergence et évolution du syntagme nominal en français*. Berne : Lang.

*Grand Larousse de la Langue française* (1978) : VII. Paris, Larousse.

MARCHELLO-NIZIA, C. 1979. *Histoire de la langue française aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles*. Paris : Bordas.

MARCHELLO-NIZIA, C. 1997. *La langue française aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles*. Paris : Nathan.

MARTIN, R. & WILMET, M. 1980. *Syntaxe du moyen français*. Bordeaux : Sobodi.

TOGEBY, K. 1982. *Grammaire française, Volume I : Le Nom*. Copenhague : Akademisk Forlag.

WILMET, M. 1986. *La détermination nominale. Quantification et caractérisation*. Paris : P.U.F.

### Textes dépouillés

Martial D'AUVERGNE. *Les Arrêts d'Amour*. Publ. par RYCHNER, J. Paris : Picard, SATF, 1951, Arrêts I-XIX. (Arr.).

*Les cent nouvelles nouvelles*. Éd. crit. SWEETSER, F. P. Genève : Droz & Paris : Minard, TLF, 1966, Nouv. XVII-XXXII. (CNN).

Philippe DE COMMYNES, *Mémoires I*. Éd. CALMETTE, J. Paris : Champion, class. de l'hist. de France au M. Age, 1925, Tome I : pp. 172-252. (Comm.).

*Le roman de Jehan de Paris*, publ. d'après les mss. par WICKERSHEIMER, E. Paris : Champion, SATF, 1922. Texte intégral. (JdP).

## EXISTE-T-IL UN CYCLE DE GRAMMATICALISATION DE L'ARTICLE DANS LES LANGUES ROMANES ?<sup>1</sup>

Johannes Kabatek

Eberhard-Karls Universität Tübingen

1 De nos jours, la recherche en grammaticalisation est devenue l'un des principaux domaines de la linguistique historique – avant tout de la linguistique cognitive –, les langues romanes étant à maintes reprises utilisées comme sources d'exemples concrets. En effet, l'évolution des langues romanes présente plusieurs cas « typiques » de grammaticalisation, notamment lorsque l'on compare le français moderne au latin, par exemple dans le cas de la naissance des périphrases verbales temporelles, des particules de négation ou des adverbes en *-ment*.

Le terme de *grammaticalisation* (angl. *grammaticalization*, *grammaticization* ; cf. p.ex. Hopper / Traugott 1993, xvi) est utilisé de façon très hétérogène, ou, plus exactement, avec diverses restrictions. Il sert tout d'abord, dans la terminologie traditionnelle, en analogie avec le terme *lexicalisation*, à désigner tout processus au cours duquel un élément quelconque devient un élément de la grammaire d'une langue. Ensuite, dans la recherche actuelle, on l'utilise d'un côté – en se référant à Antoine Meillet<sup>2</sup> – d'une façon plus restreinte, à savoir pour désigner des processus au cours desquels des éléments du lexique se transforment en éléments grammaticaux (p.ex. le latin *mens* comme source du suffixe adverbial *-ment*), de l'autre côté – en suivant Jerzy Kuryłowicz – pour parler de transformations soit d'éléments lexicaux en éléments grammaticaux, soit d'éléments déjà grammaticaux en éléments « encore plus grammaticaux »<sup>3</sup>. Cette dernière définition implique l'idée d'une graduation de la notion de *grammaire*, idée favorablement accueillie par la linguistique contemporaine qui tend à remplacer ou compléter les classifications scientifiques traditionnelles en catégories discrètes par l'idée de continuum. Par ailleurs, ce qui prédomine dans les recherches sur la grammaticalisation, c'est la perspective « cognitive », qui consiste à mettre en relation les processus qui se répètent ou se ressemblent dans les langues du monde avec des principes cognitifs communs. On observe par exemple que des catégories grammaticales

abstraites sont souvent remplacées par des éléments plus concrets (p.ex. des éléments temporels par des éléments spatiaux), l'esprit humain cherchant à concrétiser l'abstrait.

Outre ces restrictions, certains principes de base généralement reconnus, du moins en tant que tendances prédominantes, se sont développés dans la recherche en grammaticalisation. Il s'agit, entre autres, du principe d'unidirectionnalité, du principe d'irréversibilité<sup>4</sup> et de celui de la cyclicité, ce dernier ayant déjà été présenté à diverses reprises dans la théorie du changement linguistique<sup>5</sup>.

2 Un cas particulier de grammaticalisation est ce qu'on appelle le *cycle de l'article* traité en particulier par Joseph Greenberg dans plusieurs travaux (1978, 1991). Depuis, ce cycle de l'article s'est frayé un chemin dans la discussion générale portant sur la grammaticalisation et il a suscité bon nombre d'études – également relatives aux langues romanes. Partant de l'analyse de différentes langues africaines, Greenberg établit une échelle de l'évolution de « marqueurs de genre »<sup>6</sup>, graduée de 0 à 3. Les démonstratifs, considérés comme l'origine commune de l'article défini (« most common origin of the definite article », 1978, 61), se trouvent au degré 0<sup>7</sup>. Au premier degré, suite à une réduction de sa force déictique – qui est souvent expliquée par l'emploi anaphorique<sup>8</sup> –, le démonstratif se transforme en identificateur général, même pour des éléments connus par le contexte ou qui font partie de la culture générale (p.ex. « le soleil »). Au deuxième degré, l'emploi de l'article défini est étendu à presque tous les appellatifs et devient de plus en plus redondant, sauf dans des exceptions caractéristiques comme les noms propres, les prédicats nominaux et les objets négatifs. Greenberg constate que ces exceptions apparaissent typiquement aux deux extrémités de l'échelle de détermination : d'une part, dans des cas où le substantif est déjà déterminé de façon inhérente (p.ex. les noms propres), d'autre part, dans des cas d'emploi générique. Au troisième degré finalement, l'emploi est étendu à tous les substantifs. Il n'y a plus de cas d'opposition entre des éléments avec et des éléments sans « article ». Par conséquent, ce dernier perd entièrement sa fonction initiale et devient un simple marqueur nominal, pouvant aussi être utilisé pour nominaliser les verbes, par exemple. Si l'article assurait des fonctions secondaires, telles que l'expression du genre ou du nombre, celles-ci deviennent désormais ses fonctions principales<sup>9</sup>.

Si l'on part du principe que la grammaticalisation suit un déroulement cyclique, on peut s'imaginer que de nouveaux démonstratifs apparaîtront, à leur tour susceptibles de gravir les différents degrés de l'échelle.

Degré 0	Degré 1	Degré 2	Degré 3
démonstratif	« identificateur »	identificateur avec d'autres fonctions	marqueur nominal obligatoire sans fonction d'« actualisateur »
lat. ILLE	lat. tar. / anc. fr. ILLE / le	fr. le	fr. le ??

L'évolution du cycle va de pair avec le fait que les possibilités grammaticales des syntagmes nominaux sans article sont de plus en plus restreintes. Au premier degré, il existe encore une véritable opposition entre l'emploi et le non-emploi de l'article, opposition qui devient insignifiante au deuxième degré et qui disparaît entièrement au troisième.

En observant les langues romanes, on constate que c'est l'article en français qui correspond le mieux à l'échelle de Greenberg et que cette langue en est le représentant le plus avancé. C'est pourquoi nous commencerons par traiter ce cas.

Nous chercherons ici à découvrir ce qu'il en est des différentes possibilités d'emploi de substantifs sans article dans les langues romanes et à déterminer où situer les articles de ces langues sur l'échelle de Greenberg. Dans ce but, nous nous concentrerons sur l'esquisse de quelques observations essentielles relatives au français et aux langues ibéro-romanes – dans notre cas à l'espagnol, au portugais et au portugais du Brésil<sup>10</sup>.

3 Un an déjà avant la publication de l'article de Greenberg, Martin Harris (1977) avait interprété la grammaticalisation de l'article français comme un cycle. Partant du fait connu que la chute des désinences en moyen français a mené à la perte du marquage morphologique du genre et du nombre dans la flexion nominale et, par conséquent, à un transfert de ce marquage – sauf dans quelques cas – aux articles ou démonstratifs, Harris défend l'hypothèse que *le* serait déjà devenu, en français, un pur préfixe de genre et de nombre. Le

système aurait été « rétabli », puisque *ce* aurait pris la fonction d'article (cf. le schéma suivant (Harris 1977, 256)).

	préfixe de nombre / genre	article	démonstratif
lat. class.	—	—	HIC — ISTE — ILLE
lat. vulg.	—	ILLE	ECCE ISTE — ECCE ILLE
anc. fr.	—	le	cest — cel
fr. moderne	le	ce	ce ...-ci — ce...-là

Même si les observations de Harris sur l'évolution du démonstratif latin sont en grande partie exactes — elles correspondent d'ailleurs aux connaissances générales en grammaire historique du français —, ses conclusions semblent quelque peu hâtives. Premièrement, *ce* n'a pas seulement une fonction d'actualisation, mais aussi une fonction de *discrimination*<sup>11</sup>. Deuxièmement, dire que *le* n'a d'autre fonction que celle de marquer le genre et le nombre est certainement exagéré<sup>12</sup>. Dans plusieurs travaux, Richard Epstein a tracé l'évolution de l'article en français en se référant explicitement à Harris et Greenberg. Il critique la conclusion selon laquelle l'article serait devenu, en français moderne, un pur marqueur de genre et de nombre<sup>13</sup>. Il a pour argument principal le fait que des syntagmes nominaux avec articles entrent parfois en opposition avec des substantifs sans articles, ces derniers ne pouvant donc en aucun cas être uniquement des marqueurs nominaux servant à déterminer le genre et le nombre :

"the view of zero as being restricted to residual structures is not accurate. It enters into meaningful alternations with the other articles in a wide variety of contexts" (Epstein 1995, 163)

Les exemples donnés par Epstein, ainsi que d'autres cas d'absence de l'article, doivent presque toujours remplir des conditions spéciales :

- (1) (a) *Il est avocat.*
- (b) *Ils sont sans enfants.* (Curat, 178)
- (c) *avec courage / avec un courage fou / avec le courage que l'on sait / avec du courage, on arrive à tout* (Pottier 1962, 158)
- (d) *Pierre parle trop.*
- (e) *avoir soif, avoir faim, avoir peur, perdre patience, rendre justice, etc.*
- (f) *Sonia Iglésias, chercheuse au Musée des cultures populaires...* (Libération, 2. November 1991)

- (g) *Mais dès le Championnat terminé, je remettrai casque et épaulières* (L'Equipe, 22. 10.1991) [apud Epstein 1995]  
 (h) *Livres, cahiers et stylos tombèrent.* (Curat 1999, 179)  
 (h2) *Des livres, des cahiers et des stylos tombèrent.*  
 (h3) *Les livres, les cahiers et les stylos tombèrent.*

En (1)(a), la condition spéciale est celle de l'emploi attributif ; en (1)(b), il s'agit d'un cas de négation, en (1)(c), de l'emploi d'un syntagme prépositionnel, en (1)(d) d'un nom propre – cas tous cités par Greenberg en tant que « vestiges » typiques provenant du 1<sup>er</sup> degré d'une langue qui se situe déjà au deuxième. S'y ajoutent les *locutions verbales* très fréquentes en français, exemples d'intégration nominale dans le syntagme verbal, comme en (1)(e)<sup>14</sup>.

Il s'agit donc surtout d'« exceptions ». Les cas en (1)(g) et (1)(h) peuvent également être considérés comme telles : dans le cas de la coordination, les éléments coordonnés forment une sorte d'unité et se déterminent mutuellement<sup>15</sup>. Cependant, dans plusieurs cas, une vraie opposition est maintenue, quoique limitée à certaines contrées plutôt marginales<sup>16</sup>.

Le français offre aussi un autre cas particulier de substantif sans article, à savoir celui des phraséologismes, comme en (2)(a) et (2)(b).

- (2) (a) *Pierre qui roule n'amasse point mousse.*  
 (b) *Bière qui mousse n'a plus de goût.*  
 (c) *La / Une pierre qui roule n'amasse pas de mousse.*  
 (d) *?Vache qui rit ne mange pas de foin.*

Il s'agit là des structures résiduelles d'un état de langue plus ancien – c'est-à-dire d'archaïsmes – qui peuvent être considérés comme des « extra-structuralismes » (Flydal 1951), autrement dit comme des citations d'une « autre langue » dans un texte en français moderne<sup>17</sup>. Elles ne respectent pas la règle, déjà établie depuis Vaugelas, stipulant qu'un substantif sans article ne peut être suivi d'une phrase relative<sup>18</sup>. On doit considérer de tels phraséologismes comme des signes complexes, des unités difficilement remplaçables par un signifié unique. Dans le système de la langue actuelle, même une phrase métaphorique serait formée comme en (2)(c). On pourrait éventuellement imaginer une création nouvelle comme en (2)(d), une espèce de pseudo-phraséologisme, obtenu par imitation du procédé de formation de phraséologismes conventionnels en français. Une langue peut donc avoir, pour la phraséologie, des sous-systèmes qui obéissent à leurs propres règles, celles-ci étant – en raison du caractère généralement archaïque des phraséologismes –

souvent des règles (ou pseudo-règles imitatives, et parfois même hypercorrectes) empruntées à une forme de langue plus ancienne.

Comme nous l'avons constaté jusqu'ici, le français moderne, contrairement à l'ancien français, ne permet que rarement qu'un syntagme nominal soit utilisé sans article ; mais nous avons vu aussi qu'il existe encore plusieurs cas où l'opposition est conservée. Le français moderne remplit donc la condition formulée ci-dessous en (3) par Greenberg – concernant l'appartenance ou non d'une langue donnée au deuxième degré de l'échelle –, même s'il s'agit d'une langue présentant un état « avancé » de ce deuxième degré.

- (3) « There must be at least one construction in which common nouns regularly appear in their non-articulated forms so that all common nouns have two contrasting forms, one with and one without article. » (Greenberg 1978, 63)

4 Pour la langue espagnole, le grand hispaniste Amado Alonso a défendu, dans une étude importante qui a gardé une certaine actualité de nos jours, l'opinion selon laquelle, contrairement au français, les phrases en (4) ne seraient en aucun cas des archaïsmes : il s'agirait ici de modèles productifs et bien vivants de la langue espagnole actuelle<sup>19</sup>.

- (4) (a) *Piedra que rueda no cría moho.*  
 (b) *Perro que ladra no muerde.*  
 (c) *Casa con dos puertas mala es de guardar.*

Alonso essaie de fournir une explication structurellement unitaire à la fonction de l'article en espagnol et, par conséquent, aux conditions de son absence<sup>20</sup>. Cependant, il mélange deux cas qu'il faudrait distinguer. Contrairement à l'opinion d'Alonso, des cas comme ceux cités en (4) doivent être considérés, en analogie avec le français, comme des rudiments d'une forme de langue plus ancienne. Quant à la « vitalité » (« plena vitalidad ») de ce type de constructions, Alonso se réfère, en réalité, au fait qu'en espagnol, ce type de phraséologismes s'emploie fréquemment et qu'il sert aussi comme modèle productif pour la création de phraséologismes nouveaux, mais cela ne change en rien leur position par rapport au système de la langue. Au-delà de ces cas d'« extra-structuralismes phraséologiques », il existe cependant toute une série de constructions en espagnol contemporain qui, contrairement au français, permet, voire exige l'emploi sans article. En position préverbale, l'absence de l'article est seulement autorisée dans des conditions prosodiques particulières, ce que Margarita Suñer a appelé le « Naked-noun-constraint » :

- (5) « An unmodified common noun in preverbal position cannot be the surface subject of a sentence under normal stress and intonation. » (Suñer 1982, 209)

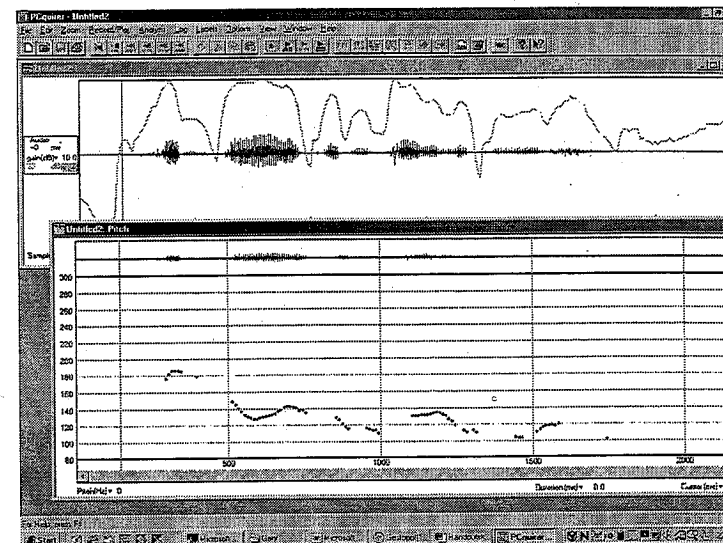
Selon ce principe, qui dans une large mesure est aussi valable pour les objets en position préverbale, des exemples comme ceux donnés en (6) – tous possibles en espagnol moderne – doivent être accompagnés d'une intonation déterminée et d'une accentuation marquée. Il s'agit en effet de constructions focalisées, soit avec objet direct ((6)(a)-(c)), soit avec sujet ((6)(d) et (e)) mis en évidence par la dislocation à gauche.

- (6) (a) *Moça tan hermosa / non vi en la frontera / como una vaquera / de la Finojosa.* (Marqués de Santillana)  
 (b) *Casa tan barata no la encuentras ya fácilmente.* (apud Alonso 1961, 144)  
 (c) *Gente hay que no sabe lo que dice.*  
 (d) *Fotógrafos y cámaras de la televisión llegaban con la obsesión puesta en los ojos y en los codos.* (M. Vázquez Montalban, apud Laca 1999, 908)  
 (e) *Tipos como ese no suelen tener paciencia.* (Eduardo Mendoza, *La verdad sobre el caso Savolta*, 124, *ibid.*)

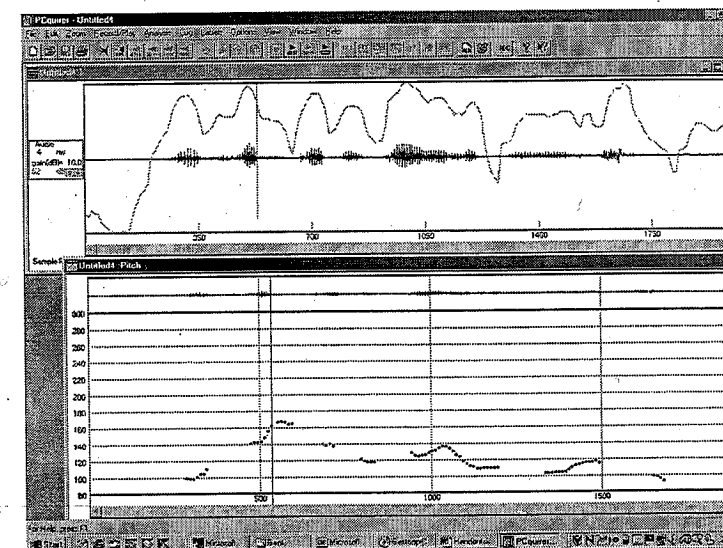
Les sujets en position préverbale doivent, selon Laca 1999, 908, remplir deux autres conditions : ils doivent être à la forme plurielle et contenir soit plusieurs substantifs coordonnés, soit des substantifs accompagnés d'éléments déictiques tels que *así / como este / de este tipo / de esos / tales*, etc.

L'existence de ces conditions prosodiques marquées se confirme si l'on compare la fréquence fondamentale de l'exemple en (6)(c), prononcé par un locuteur de langue maternelle espagnole, à la prononciation, par le même locuteur, de la phrase non marquée *La gente no sabe lo que dice* (voir graphiques ci-dessous).

- (7) (a) Intensité et fréquence fondamentale de *Gente hay que no sabe lo que dice.*



- (7) (b) Intensité et fréquence fondamentale de *La gente no sabe lo que dice.*



Pour les autres positions dans la phrase, les cas les plus fréquents de substantifs sans article en espagnol sont ceux qui expriment la « parti-généricité »<sup>21</sup>. Ce concept remonte au linguiste danois Paul Christophersen (1939) qui, dans un travail portant sur l'anglais, établit une distinction entre deux types d'emplois génériques, la « toto-généricité » et la « parti-généricité »<sup>22</sup> :

- (8) The whole genus everywhere and at all times (*toto-generic sense*): lead is heavier than iron [...] [vs.] an indefinite amount of the genus (*parti-generic sense*): we are going to have tea soon. (Christophersen 1939, 33)

Contrairement à l'anglais, l'espagnol (comme la majorité des langues romanes) exprime la « toto-généricité » par l'utilisation de l'article défini, tandis que l'article est absent dans le cas de la « parti-généricité » :

- (9) (a) *A Juan le gusta el vino.*  
(b) *¿quieres vino?*

En (9)(a), le référent est « le vin » en général, tandis qu'en (9)(b), c'est une quantité indéterminée mais non la totalité, une « partie » du vin en général. De cette constellation résulte un lien étroit entre comptabilité, nombre et emploi de l'article : puisque la généricité partielle n'existe, pour les substantifs comptables, qu'au pluriel pour exprimer une partie d'un tout, l'opposition *article* (détermination ou « toto-généricité ») vs. *article zéro* (« parti-généricité ») n'est valable que pour le pluriel ; par contre, pour les substantifs exprimant une quantité non comptable (« mass nouns »), n'étant en tant que tels pas pluralisables<sup>23</sup>, elle n'est valable que pour le singulier. Il en découle donc, pour l'emploi de l'article, la relation suivante :

Pluriel + « mass nouns » au singulier : opposition entre ØN et ArtN

Nom comptable au singulier : pas d'opposition

Arrivés à ce point de nos observations, une comparaison entre l'espagnol et le français nous permet de constater que c'est précisément là, lors de l'expression de la « parti-généricité » pour l'emploi de l'article, que réside la plus grande différence entre les deux langues (cf. (10)). En français, on exprime la « parti-généricité » par un article partitif, devenu obligatoire depuis le moyen français, époque qui correspond à la chute définitive des désinences verbales.

- (10) (a) fr. *On a acheté du pain / des livres.*  
(b) sp. *Hemos comprado pan / libros.*  
(c) fr. *On a acheté le livre.*  
(d) sp. *Hemos comprado el libro.*

Cette première comparaison permet déjà de constater que les restrictions pour les substantifs sans article en espagnol sont nettement moins grandes qu'en français, et qu'en espagnol, comme d'ailleurs dans la plupart des langues romanes, une fonction importante s'ajoute aux fonctions que nous avons plus haut constatées de l'article zéro en français : celle de l'expression de la « parti-généricité ». D'un point de vue diachronique, l'espagnol se situe ici, comme dans de nombreux autres domaines, à un stade plus archaïque que le français. D'un point de vue typologique, l'article est moins grammaticalisé en espagnol qu'en français et se situe donc « plus à gauche » sur l'échelle de Greenberg.

5 Le catalan se comporte à peu près comme l'espagnol, et les différences par rapport au portugais européen semblent presque négligeables<sup>24</sup>. En portugais, comme en espagnol et en français, on retrouve des phraséologismes commençant par un substantif « nu » :

- (11) (a) *Cão que muito ladra nunca é bom para a caça.*  
(b) *Pobreza não é vileza.*  
(c) *Em boca fechada não entra mosca.*

Le troisième exemple constitue cependant un cas différent des autres emplois phraséologiques dans les langues mentionnées auparavant. Il s'agit d'une possibilité du système portugais encore très productive à l'heure actuelle : considérer un substantif comptable comme un nom de masse, ce qui permet l'emploi sans article au singulier pour exprimer la « parti-généricité ». Ce phénomène, largement étudié par Reinhard Meisterfeld (1998), est connu sous le nom de *singular aspectual*. Contrairement à l'exemple en (12)(a), emploi usuel au pluriel en espagnol, les emplois illustrés en (12)(b) et (c) sont tout à fait d'usage en portugais.



- (12) (a) sp. *La col no tiene bichos.*  
 (b) port. *A couve não tem bicho.*  
 (c) port. *Para que aparecesse batata no mercado liberalizou-se o preço.*

Cette possibilité existe aussi dans le système espagnol (et dans d'autres langues romanes), mais son emploi dans la norme semble être nettement moins fréquent qu'en portugais – une étude approfondie, qui devrait prendre en compte les facteurs régionaux ainsi que d'autres facteurs de variation, n'a pourtant pas encore été entreprise<sup>25</sup>. Il semble qu'il s'agisse ici d'un archaïsme, d'une possibilité d'emploi déjà présente en latin et dont l'extrait suivant du *Cato Maior* de Cicéron est un exemple souvent cité dans la littérature.

- (13) « villaque tota locuples est: abundat porco, heado, agno, gallina, lacte, caseo, melle » (Cicero, *Cato maior* 16, 56)

Le cochon, l'agneau et la poule sont considérés au même titre que le lait, le fromage ou le miel : comme des quantités non comptables dont on constate la présence matérielle sans préciser s'il s'agit d'unités ou non.

Par le biais entre autres de cet emploi usuel de l'article zéro pour exprimer le singulier aspectuel, le portugais européen permet donc l'emploi des substantifs sans article même au-delà des cas déjà cités pour le français et l'espagnol, ce qui le place encore un peu « plus à gauche » sur l'échelle de Greenberg et indique que l'article est encore moins grammaticalisé en portugais que dans ces autres langues.

6 L'hypothèse que les langues romanes actuelles reflètent d'une certaine façon les différents degrés d'une évolution diachronique et linéaire n'est pas nouvelle en philologie romane<sup>26</sup>. Dans la plupart des cas, c'est la langue française qui est la plus avancée de toutes. Si nous devions poursuivre notre voyage dans le passé de la grammaticalisation de l'article dans les langues romanes, qui, en passant par l'espagnol, nous a conduit au portugais, il serait de mise, partant du Portugal, de traverser maintenant l'Atlantique<sup>27</sup>. Tout comme les langues et les variétés dont nous avons tenu compte jusqu'à maintenant, le portugais du Brésil possède des phraséologismes contenant des substantifs « nus » :

- (14) (a) *Santo de casa também faz milagre.* (proverbe)

- (b) *Sertanejo não sabe chorar.* (José Américo Almeida, *A bagaceira*, 9<sup>ème</sup> éd., Rio 1967, cité d'après Woll 1982, 68)  
 (c) *Menino incomoda.* (dans : Saraiva 1997, 43)

Mais contrairement aux autres langues romanes, l'emploi générique n'est pas limité, en portugais brésilien (dorénavant : PB), aux phraséologismes connus : cet emploi continue à se développer de manière productive<sup>28</sup>. Ainsi se forment, analogues aux phraséologismes connus, de nouvelles phrases au « présent gnominique »<sup>29</sup>, qui trouvent particulièrement un écho dans le domaine de la publicité ((15)(a) et (b)), mais qui apparaissent aussi dans la langue parlée (comme en (15)(c), avec *filho* au singulier aspectuel).

- (15) (a) *Bicicleta não polui. Crianças começam a fumar ao verem os adultos fumando.* (panneau d'information à Rio de Janeiro)  
 (b) *Liberdade não vem de graça. Mas pode vir em 10 vezes sem juros.* (publicité sur Internet pour Mercedes Benz do Brasil, printemps 2001)  
 (c) *Eu acho que filho dá trabalho desde a hora que nasce.* (BDI, 152)

En PB, comme d'ailleurs dans d'autres langues, le style sténographique des titres, notamment dans les articles de journaux, constitue un autre réservoir où puiser des substantifs sans articles. C'est l'un des cas où des règles textuelles, valables pour un type de texte particulier, permettent de « violer » la grammaire d'une langue. Ainsi, dans les titres de journaux comme dans le style télégraphique, tout ce qui est superflu est omis pour des raisons de gain de place. Les cultures journalistiques des différents pays romans divergent les unes par rapport aux autres ; au Brésil, l'omission de l'article dans les titres de journaux est une pratique très courante et généralisée, comme l'illustrent les exemples en (16).

- (16) (a) *Violência aumenta no Rio* (*Jornal do Brasil*, 12.9.2000)  
 (b) *Número de assaltos nas ruas do Rio cresce 66%.* (*O Globo*, 12.9.2000)  
 (c) *Bolsa cai e dólar dispara com alta do petróleo* (*O Estado de S. Paulo*, 19.9.2000)

Ceci resterait sans trop d'intérêt dans le cadre du présent travail si l'on ne pouvait observer une évolution plus élargie de ce phénomène. En effet, dans le langage journalistique, on trouve des cas d'omission d'article, concernant autant les articles définis qu'indéfinis, à l'intérieur-même du texte, comme dans les exemples en (17).

- (17) (a) *Artigo defendendo essa tese foi recentemente publicado no « Financial Times » por um dos mais influentes senadores dos Estados Unidos, Ernest Hollings. (Folha de S. Paulo, 17.9.2000)*  
 (b) *Raridade mesmo são quatro outras faixas. (Jornal do Brasil, 12.9.2000)*  
 (c) *Site oficial, a candidatura já tem. (Folha de S. Paulo, 17.12.2000)*

Il semble qu'il s'agisse d'un phénomène relativement récent et pas très répandu, lequel n'a jusqu'à présent guère retenu l'attention. De plus, ce phénomène entre probablement en corrélation avec certains lieux géographiques, certains types de textes et certaines fonctions à l'intérieur des textes. Selon une première estimation, São Paulo semble en être le centre de propagation. Ce phénomène est particulièrement fréquent dans les rubriques économiques de certains journaux et on le retrouve tendanciellement plutôt en début de phrase ou de paragraphe, où il endosse peut-être une fonction de marquage<sup>30</sup>. Les journalistes emploient les syntagmes nominaux sans article comme moyen stylistique pour mettre en évidence le côté immédiat du référent dont il est question. São Paulo serait du reste le lieu privilégié de la propagation de cette innovation. Alors que le centre gravitationnel de la langue brésilienne standard était situé il y a encore quelques décennies à Rio de Janeiro, on peut observer de nos jours, avant tout depuis le transfert de la capitale à Brasília – qui n'a jamais pu développer une réelle force de rayonnement – que le centre linguistique est devenu progressivement São Paulo, grand centre économique et siège d'importantes institutions médiatiques<sup>31</sup>.

On omet aussi sporadiquement l'article<sup>32</sup> dans d'autres types textuels de la langue écrite, comme en (18)(a), et même dans la langue orale des médias et de la politique ((18)(b)).

- (18) (a) *Poema „Imagem, terra, memória“ fez parte do livro No tempo do mato dentro. (introduction à Carlos Drummond de Andrade (1996), Farewell, Rio de Janeiro / São Paulo : Record)*  
 (18) (b) *Está sendo discutido na câmara dos deputados projeto de lei de minha autoria [...] Publicité électorale de la députée Alcione Athayde, printemps 2000 (dans le programme TV Cultura)<sup>33</sup>*

Les locuteurs de langue maternelle portugaise brésilienne semblent avoir à peine conscience de ce phénomène. Dans les *Manuais de Estilo* des journaux brésiliens, le phénomène n'est pas mentionné, et dans les chapitres où l'on parle

de l'emploi de l'article, le thème principal gravite toujours autour de son emploi redondant lorsqu'il accompagne des noms propres, ce qui prolonge un débat sur l'article et la « singularité brésilienne » déjà existant depuis le 19<sup>ème</sup> siècle. José de Alencar et d'autres écrivains du 19<sup>ème</sup> siècle critiquaient l'utilisation « exagérée » de l'article chez les écrivains du Portugal ; ils considéraient comme un trait stylistique du portugais du Brésil l'omission de l'article devant les noms propres ou les substantifs accompagnés d'un pronom possessif, qui, par définition, sont déjà déterminés.

- (19) *Nesta, como em todas as minhas obras recentes se deve notar certa parcimônia no emprego do artigo definido, que eu só uso quando rigorosamente exigido pela clareza ou elegância do discurso. Isto que nada mais é do que uma reação contra o abuso dos escritores portugueses, que empregam aquela partícula sem tom nem som, me tem valido censuras de incorreto. (José de Alencar, Iracema, 1870)*

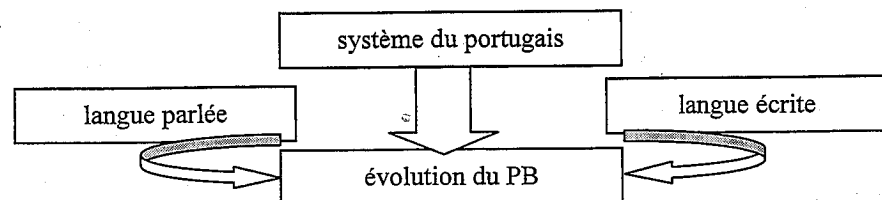
Confrontés aux exemples mentionnés ci-dessus, plusieurs locuteurs de langue maternelle portugaise brésilienne ont mis fortement cet emploi en doute ou l'ont qualifié de faux. Etant donné l'existence réelle de ce phénomène, nous sommes probablement en présence d'un cas typique de divergence entre la réalité linguistique et les jugements métalinguistiques, ce qui confirme aussi la marginalité de ce phénomène et qui peut en même temps être un indice de son émergence récente.

Peut-être s'agit-il en fait d'un phénomène particulier au style de la presse ou d'un phénomène restreint à un certain style de la langue écrite. Mais il pourrait aussi s'agir d'un point de départ pour une diffusion future – et, en ce sens, d'un « change from above » (cf. Labov, 1994, 78) –, tel que cela se produit lors de processus de grammaticalisation lorsque des techniques initialement expressives ou marquées au niveau stylistique perdent, au cours de leur diffusion, leur statut particulier : ils deviennent ainsi des cas « normaux », non marqués. Mais la langue de la presse et les textes écrits ne sont pas les seules sources où l'on peut répertorier l'effacement de l'article. En effet, on trouve également cet effacement dans des textes oraux non-standards, de plus en plus souvent accessibles aux linguistes par l'intermédiaire des corpus de langue établis au cours des dernières années. Il en est ainsi des exemples cités ci-dessous en (20) ; il s'agit d'extraits empruntés à un corpus de langue parlée, provenant, dans notre cas, de Rio de Janeiro.

- (20) (a) *Bicicleta ia se arrebentar. (BDI, 144)*  
 (b) *A gente queria agora gravação de pessoas conversando. (BDI, 179)*

(c) *Diminuiu turista aqui.* (APF, 211)

Le cas cité en (20)(a) est particulièrement frappant, car l'effacement de l'article a lieu malgré la présence « physique » de l'objet désigné (la bicyclette), donc dans un contexte « immédiat-situationnel »<sup>34</sup>, alors que dans les langues romanes, l'article devrait en fait être placé sans exception auprès du substantif. Tandis que l'on constate précisément dans la langue parlée une présence accrue de l'emploi générique, comme en (14)(c), les exemples présentés en (20) sont extrêmement rares. En face de tels cas, il est nécessaire de se demander s'il s'agit d'une vraie tendance de la langue parlée, comparable à la première, mais qui proviendrait cette fois-ci « d'en bas », ou de se demander si l'on se trouve, en raison du caractère rare de son apparition, en face d'un « cas exceptionnel »<sup>35</sup>. Il faut ici mentionner que le portugais dispose, en matière de syntagmes nominaux sans article, de possibilités relativement plus riches que les autres langues romanes. Le portugais offre donc un fonds fertile pour l'extension de l'emploi de l'article zéro. L'éventuelle rencontre entre une tendance de la langue écrite et une tendance de la langue parlée pourrait mener, comme l'illustre le schéma ci-dessous, à l'extension du phénomène dans un avenir plus ou moins proche, cette hypothèse devant rester « faible », étant donné l'impossibilité de formuler des pronostics en matière de changement linguistique.



Il ne serait pourtant pas suffisamment précis d'interpréter de la même façon toutes les tendances observées en PB sans tenir compte de leurs différentes fonctions. Il faut, en effet, distinguer trois cas de non-emploi de l'article. Relevons tout d'abord le cas où l'article zéro entre réellement en opposition aussi bien avec l'article défini qu'avec l'article indéfini (20)(a). Ensuite, l'opposition entre les articles peut être neutralisée. Dans le cas des phrases au « présent gnominique » comme dans l'exemple en (20)(b), il est possible d'utiliser l'article défini au singulier et au pluriel, l'article indéfini ou bien encore l'article zéro, et ce, sans que le sens de la phrase ne change.

Toutefois, seul l'emploi sans article engendre uniquement une interprétation générique de la phrase ; les autres cas permettant, quant à eux, selon le contexte, également une interprétation spécifique. Dans le cas cité en (20)(c) pour finir, il s'agit de vraies omissions, cas dans lesquels un article normalement attendu ou virtuellement présent peut être omis à certaines conditions. Ces cas peuvent aussi bien concerner l'article défini que l'article indéfini. Il semble qu'une des conditions à remplir soit que l'énoncé, après l'omission de l'article, reste toujours privé d'ambiguïté, que l'article ne contienne pas d'informations additionnelles, non déductibles du contexte. Dans les autres langues romanes, la grammaire prescrit ici son emploi, sans exception et sans prendre en considération la question de l'information transmise effectivement par l'article.

- (21) (a) Opposition : *Vc. tem batata? Vc. tem uma batata? Vc. tem a batata?*  
 (b) Neutralisation : *O / os / um / o sertanejo(s) não sabe chorar.*  
 (c) Omission : *(A) bicicleta ia se arrebentar. / (Um) artigo defendendo essa tese foi recentemente publicado. / (A) dor é incomunicável.*

Pour conclure sur ce point, soulignons le fait que le portugais du Brésil dispose de plus de possibilités pour former des substantifs sans article que les autres langues romanes. Lors de l'emploi oppositif de l'article et de l'article zéro ((21)(a)), ce dernier sert à exprimer la « parti-généricité » et peut aussi être utilisé au singulier (« singular aspectual ») en portugais européen comme en PB (de même que dans d'autres langues romanes, mais avec de grandes restrictions). L'exemple de neutralisation en (21)(b) illustre la possibilité encore très productive du PB à laquelle remontent les proverbes, qui doivent être considérés, dans les autres langues romanes, comme les restes d'une forme de langue plus ancienne. Le portugais du Brésil se situe donc ici dans une situation moins avancée que le portugais péninsulaire, et il se rapproche aussi des langues romanes du Moyen Âge.

En ce qui concerne l'omission de l'article, comme en (21)(c), il s'agit même de cas où, dans les autres langues romanes, l'emploi de l'article aurait déjà été obligatoire au Moyen Âge. Cela signifie que le portugais du Brésil se situe en partie *avant* le premier degré sur l'échelle de Greenberg. Ces particularités ne peuvent plus être assimilées à des archaïsmes, puisque l'ancien portugais avait déjà grammaticalisé l'emploi de l'article. Il doit donc bien s'agir ici d'une *innovation*. Mais cette innovation ne mène précisément *pas* à une « obligatorisation » plus grande de l'article, comme on le supposerait si l'on voulait suivre les thèses de la linéarité et de l'unidirectionnalité de la

grammaticalisation. Bien au contraire, cette innovation semble prendre la direction inverse. Ce fait est particulièrement étonnant à l'observation du tableau d'ensemble dépeignant l'évolution des langues romanes, car, à part ce phénomène-là, les tendances qu'on observe en PB sont parfaitement comparables aux évolutions des autres langues ou dialectes romans, avant tout du moyen français. Ainsi, comme le moyen français, le PB tend à supprimer les terminaisons flexionnelles pour les verbes et les substantifs, surtout dans les variétés plus éloignées de la langue standard. Parallèlement, les pronoms sujets sont devenus, même dans les variétés plus proches de la langue standard, largement obligatoires. En outre, on constate que se multiplie la double négation (« não quero não »), semblable au moins du point de vue syntaxique au français, et que la première personne du pluriel pour les pronoms et les verbes est remplacée par une forme de la troisième personne (PB : *a gente trabalha*, cf. fr. : *on travaille*). La suppression des terminaisons, l'« obligatorisation » des pronoms sujets et le remplacement des pronoms enclitiques par des pronoms proclitiques conduisent à une prédétermination qui s'impose de façon toujours plus claire et qui, en de nombreux points, se rapproche de l'histoire de la langue française<sup>36</sup>. On admet généralement, pour le moyen français comme pour le PB, que cette transformation massive du système et même du type est étroitement liée à des raisons prosodiques<sup>37</sup>. En ce sens, on s'attendrait à assister précisément à une « obligatorisation » de l'article à cause de ses fonctions de genre et de nombre, ici aussi en analogie avec le français. L'observation de la situation actuelle ne permet pas de dire si cette « obligatorisation » aura finalement lieu. Mais l'existence de cette tendance innovatrice – même si elle reste marginale – incite à penser que le parallélisme avec le français ne restera plus que valable en partie et que le PB empruntera son propre chemin. Ce chemin sera typologiquement nouveau dans l'univers des langues romanes et l'on pourra tout au plus tracer des parallèles avec les langues créoles.

7 Si maintenant on jette un regard d'ensemble sur tous les cas observés – lesquels, bien entendu, ne représentent qu'une partie déterminée des emplois possibles de l'article et qui ont été traités ici à titre d'exemples, on constate qu'il existe une sorte d'évolution historique linéaire vers une « obligatorisation » progressive de l'article, phénomène qui se trouve à un stade plus ou moins avancé selon les langues.

Et même si la langue française n'est pas encore arrivée à l'état de langue que Martin Harris avait voulu lui reconnaître<sup>38</sup>, nous pouvons néanmoins confirmer que parmi les langues romanes, c'est sans doute elle la plus avancée en matière d'évolution de l'article. Plus « en arrière » sur l'échelle de

Greenberg, on retrouve, parmi les langues que nous avons traitées ici et dans l'ordre, l'espagnol, le portugais européen et le portugais brésilien. Bien que partageant partiellement l'évolution progressive des autres langues romanes, le portugais brésilien s'écarter du schéma, en admettant comme innovation le non-emploi de l'article dans des cas où les systèmes des autres langues ne l'admettent pas (ni ne l'ont jamais admis depuis le Moyen Âge).

Degrés d'après Greenberg	cas de ØN	français	espagnol	portugais européen	portugais brésilien (PB)
O	substantif déjà déterminé	--	--	--	(+) ↑
	emploi générique	--	--	-	+
I	« singular aspectual »	-	(+)	+	+
	construction focalisée	--	+	+	+
II	emploi « parti-générique »	--	+	+	+
	substantif coordonné	+	+	+	+
	« dernier bastion » du 2 <sup>ème</sup> degré	+	+	+	+
III					

Cela signifie que si l'échelle universelle de grammaticalisation de l'article fournit certes des indices pour les probabilités d'évolution qui se répètent dans les langues du monde (probabilités, pour diverses raisons, tout à fait concevables), cette échelle ne correspond pourtant pas à un cheminement obligatoire. Non seulement dans le cas du portugais de Brésil, mais aussi dans celui d'autres langues (comme le portugais et l'espagnol), il faut se demander si la linéarité diachronique de l'échelle est vraiment exacte. On pourrait dès lors être tenté de chercher pour le PB – comme pour les langues créoles – des explications « extra-linguistiques » et supposer que les contacts avec d'autres langues sont responsables de son évolution particulière. Selon Ramat et Hopper, de tels facteurs seraient, en effet, des influences qui troublent l'évolution normale de la langue lors des processus de grammaticalisation :

we are faced with the impact of substrate languages, which in the history of creoles represent an external factor and a source of changes which may interfere with normal 'natural' changes (Ramat / Hopper 1998, 7)

Or, supposer une « évolution linéaire normale » de la langue et l'opposer à la « perturbation » par le contact linguistique constitue justement une des erreurs les plus flagrantes de la recherche en grammaticalisation. Même si le contact avec des langues éloignées d'un point de vue typologique représente plutôt l'exception dans notre conception des changements linguistiques « normaux », les phénomènes de contacts linguistiques et les questions de variation linguistique jouent en réalité toujours un rôle, puisque les langues sont toujours des « édifices » de variétés qui peuvent s'influencer mutuellement – et qui, habituellement, le font. Une description linguistique monolithique de l'évolution d'un seul système linguistique isolé nous fait retourner au temps des néo-grammairiens, et de fait, de nombreux arguments en faveur de l'unidirectionnalité des processus de grammaticalisation semblent révéler un parallèle avec l'ancienne question de la valeur absolue des lois phonétiques. Il devrait désormais être reconnu que la variation n'est pas du tout une exception qui vient « semer le trouble » au sein des changements normaux (« normal 'natural' changes »), mais qu'elle fait partie de la réalité linguistique et doit, en ce sens, toujours être prise en considération. Cela signifie qu'il n'y a pas une évolution linéaire d'un système de langue unique, car une langue n'existe jamais de façon isolée.

Il est évident qu'il faudrait vérifier, à l'aide d'une analyse des données linguistiques historiques, si l'évolution « particulière » du PB est due à son contact avec d'autres langues typologiquement éloignées ou bien si elle est née au sein de variétés typologiquement proches, question qui reste pour le moment en suspens<sup>39</sup>. Il faudrait aussi se demander si de telles évolutions ont seulement lieu dans le cadre de processus de grammaticalisation à l'intérieur de domaines déjà grammaticaux (c'est-à-dire là où des éléments grammaticaux deviennent encore plus grammaticaux) ou bien si elles apparaissent aussi lors de changements d'éléments du lexique en éléments grammaticaux. Il semblerait que plus on regarde de près les relations réelles entre les langues historiques particulières, plus les grands « canaux » d'évolution – considérés comme des tendances générales typologiques pour les langues du monde – doivent être différenciés, et moins ils restent linéaires.

## Notes

- 1 Version française d'un article publié dans *Romanistisches Jahrbuch*. Je remercie M. Ulrich Detges, M. Dieter Woll et Mme Mary Kato de m'avoir fourni d'importantes informations bibliographiques, et Mlle. Delphine Dubuis et M. Jean-Pierre Durafor pour les corrections de la version française. Je tiens à remercier tout particulièrement M. Eugenio Coseriu, mon vénérable maître et ami, pour ses précieuses suggestions et corrections. Cet article est dédié à sa mémoire.
- 2 Dans la recherche contemporaine, Meillet est souvent considéré comme celui qui a découvert cette notion de *grammaticalisation*. Cependant, l'idée que la grammaire puise ses éléments dans le lexique était déjà répandue au 19<sup>ème</sup> siècle (et, en ce sens, familière à Meillet) ; on la retrouve déjà au 18<sup>ème</sup> siècle chez John Horne Tooke (1786).
- 3 « Grammaticalization consists in the increase of range of a morpheme advancing from a lexical to a grammatical or from a less grammatical to a more grammatical status, e.g. from a derivative formant to an inflectional one. » (Kurylowicz 1965, 69 ; cf. aussi Heine / Claudi / Hünemeyer 1991, 2 ; Hopper / Traugott 1993, XV). Pour des textes introductifs sur la grammaticalisation, cf. entre autres Lehmann 1982, 1985 ; Hopper / Traugott 1993 ; Bybee / Perkins / Pagliuca 1996.
- 4 Cf. p.ex. Haspelmath 1999.
- 5 Déjà chez Georg von der Gabelentz ou Otto Jespersen ; dans la recherche contemporaine, entre autres chez Lüdtke 1980 ; cf. aussi, en référence à l'article, Givón 1978.
- 6 En anglais : « gender markers ». Dans un premier temps, Greenberg (1978, 49 sqq.) établit de façon générale une distinction entre trois catégories de langues selon leurs systèmes de classification nominale, à savoir les langues ayant des systèmes indiquant le genre, celles qui possèdent des classificateurs nominaux et celles qui utilisent des classificateurs possessifs. Parmi les classificateurs de genre, qui peuvent être intégrés au nom et mener à des concordances morphologiques, on peut distinguer différentes catégories (p.ex. le genre ou le nombre).
- 7 Il existe de nombreuses langues qui permettent de montrer que les pronoms démonstratifs sont devenus des articles. Cf. Heine / Kuteva 2001, 109 sqq.
- 8 Cf. p.ex. Wackernagel 1924, 130 sq. En référence au roumain, on appelle des emplois du démonstratif comme dans *omul cel bun*, menant à un « faux article » (Greenberg 1978, 76 sqq.) (ou, dans une autre terminologie, à un « article charnière », cf. Gamillscheg 1936, Lerch 1940) des

« déclencheurs » de la perte de la force déictique du démonstratif. La littérature concernant l'histoire de la naissance de l'article est vaste (cf. les présentations de survol chez Schmitt 1987 et Selig 1992). Selon Himmelmann 1997, 96, on ne doit pas expliquer la grammaticalisation par une « perte de la force déictique » du pronom démonstratif latin mais par un « réseau de points de transition entre des contextes d'utilisation définis pragmatiquement et sémantiquement, et entre différents contextes d'utilisation définis sémantiquement ». Il signale que les contextes anaphoriques ne peuvent que partiellement expliquer la naissance de l'article et souligne particulièrement l'importance de la « deixis anamnétique » (le terme provient de Bühler 1934, 309 ; cf. aussi les "Intermediate techniques" chez Auer 1984). Étant donné que nous traitons ici avant tout la suite de l'évolution de l'article dans les langues romanes, l'aspect de sa naissance ne sera pas être examiné plus avant.

Cf. aussi Lehmann 1982, 57.

En ce qui concerne l'article en italien, on peut constater que ses fonctions ressemblent beaucoup à celles de l'espagnol, mais qu'il présente aussi – si l'on considère l'existence d'un article partitif dont l'emploi, très hétérogène dans les différentes variétés, est en partie réglé par la norme – des tendances qui le rapprochent du français. En roumain, on observe que le système est similaire à celui des autres langues romanes, bien que l'enclise de l'article représente une importante différence de surface et que quelques emplois (surtout en relation avec des prépositions) diffèrent des autres langues romanes.

Je me réfère à la terminologie de Coseriu (1955-56).

Cette interprétation erronée a été très clairement remarquée aussi par Lyons (2000, 232). Il constate qu'il existe une zone d'intersections entre démonstratifs et articles et que celle-ci est fréquemment occupée par des démonstratifs. Selon lui, la fréquence d'emploi de *ce* en français est, précisément dans ces cas d'intersection, très haute, sans que le système en soit modifié. Lyons suppose en outre que même si *ce* devenait article, on assisterait probablement à la coexistence de deux articles. Cf. aussi Himmelmann 1997, 94 « Un pronom démonstratif, même s'il est utilisé aussi souvent dans des contextes anaphoriques ou anamnétiques, reste [...] toujours un pronom démonstratif. ».

« Though this hypothesis is theoretically plausible, it remains unsubstantiated by any empirical data since it has indisputably oversimplified a far more complex situation. » (Epstein 1994, 76).

Cela peut être démontré entre autre par le fait que les éléments de ces locutions ne peuvent être séparés lors d'une mise en relief : \**C'est une faim terrible que j'ai*. Certains de ces verbes peuvent être remplacés par des formes simples : *avoir peur* → *craindre*.

Cf. Raible 1972, 68 sq., avec des exemples.

Curat (1999, 177 sqq.) énumère en tout 42 de ces « exceptions ».

Il est déjà question de « restes du style ancien » dans la grammaire de Port-Royal, cf. aussi Raible 1972, 69.

Cf. aussi Raible 1972, 66.

Alonso parle de « frases, muy abundantes ya desde la Edad Media, pero que *no son hoy arcaísmo o supervivencia literaria, sino que están en plena vitalidad*. » (Alonso 1951/1961, 144, notre mise en évidence).

« Siempre, pues, que la lengua admite la alternancia de presencia y ausencia del artículo, el artículo destaca la referencia lógica al objeto real y también otros valores de carácter intelectual, como son los formales. La ausencia del artículo, en cambio, va acompañada de un conato de la emoción y de la voluntad por hacer descollar sus intereses por sobre la organización racional de la expresión. » (*Ibid.*, 143). Vossler (1929, 79 sq.) dit la même chose à propos du latin : le fait que l'article soit omis serait dû à l'immédiateté de la perception. « Les latins n'avaient pas [d'article], n'en avaient pas besoin non plus. Les choses dont ils parlaient, ils en avaient une image, vivante et bien présente, dans leur esprit ». Sekiguchi, qui a consacré un volume entier de son oeuvre monumentale en trois volumes sur l'article en allemand à l'article zéro, argumente lui aussi de façon analogue (cf. Sato 1986).

Dans ce chapitre, nous nous référons essentiellement au travail fondamental de Laca 1999, une présentation extrêmement riche et instructive des possibilités d'emploi de NP sans article en espagnol.

Cette distinction recoupe à quelques détails près celle de Krifka et alii 1995, 2 sqq.

Les formes plurielles des « mass nouns » sont des pluriels où les noms non comptables sont conçus comme des noms comptables. « Quatre bières » correspond, p.ex., à « quatre verres de bière ».

L'emploi de l'article devant des noms propres dans ces deux langues n'est pas un cas qu'il est nécessaire de traiter ici. Comme les noms propres sont déjà déterminés, l'article est en fait redondant et peut adopter des fonctions secondaires, p.ex. stylistiques. Dans la norme du catalan et du portugais

européen, il est quasi-obligatoire de s'en servir avec les noms de personnes. Concernant certaines variétés catalanes et le sarde, on devrait se demander si l'article, remontant au lat. IPSE, se comporte comme les descendants de ILLE. Blasco Ferrer (1986, 93) rend attentif à certaines particularités de l'utilisation de l'article en sarde, conditionnées étymologiquement.

25 Le phénomène a déjà été décrit par Lang 1884. En espagnol, l'emploi semble surtout limité à une combinaison avec un élément quantificateur : « este año no hay mucho turista » ; « quanta nota dormía en sus cuerdas » (Becquer), etc.

26 Sur ce même principe, qu'on trouve déjà chez Raynouard, repose p.ex. l'étude sur l'évolution du latin vulgaire vers l'ancien français, de Gerhard Rohlfs. (Rohlfs 1959).

27 Le fait que le galicien – reconnu généralement comme étant plus « archaïque » que le portugais – ne reflète pas, en ce qui concerne l'article, une étape de langue plus « ancienne » nous révèle que cette linéarité n'est fondée que dans quelques grandes lignes générales. Dans le cas de l'article, c'est en effet le PB – où des « archaïsmes » coexistent avec des innovations riches et variées – qui constitue cette étape de langue plus « ancienne ». On pourrait, à la place du portugais du Brésil, prendre en considération d'autres variétés « archaïques » des langues romanes, comme p.ex. celles du retoromanche, où des noms désignant un référent unique, comme « soleil », peuvent encore – ou pouvaient en tout cas très récemment encore – être utilisés sans article (Rohlfs, 1975, 46).

28 Noll (1999, 203) signale ce phénomène : « L'omission de l'article défini devant des substantifs, que l'on utilise dans le but de généraliser, s'oriente apparemment, dans la langue populaire brésilienne, sur cet emploi linguistique typique pour les proverbes (cf. *camarão que dorme onda leva*). »

29 Dans de telles « phrases à valeur éternelle », le présent est une espèce de « temps neutre » ou de « non-temps » ; cf. Raible 1972, 83 sqq.

30 Il existe un phénomène similaire au Moyen Age : des définitions, surtout très fréquentes dans les textes juridiques, commencent la plupart du temps par le nom à définir dans un emploi métalinguistique, sans article (p.ex. dans la somme du code occitan de Justinien *Lo Codi*, datant du 12<sup>ème</sup> siècle : « *Rreu es aquel a -quien demanda* »). Cette règle, particulière à la métalangue, est aussi parfois utilisée, dans les manuscrits médiévaux de Droit Romain, pour mettre visuellement en évidence les passages de texte correspondant aux définitions, et ainsi leur permettre d'être trouvés plus

facilement, ce qui a son importance étant donné que les notions à définir sont souvent les thèmes du paragraphe qui suit (cf. Kabatek 2000, 156).

31 Il semblerait qu'ait lieu en effet une « koinéisation » au cours de laquelle l'ancienne *Norma Carioca* provenant de Rio se mélange en un nouveau koiné avec la *Norma Paulista* ; Nelly Carvalho, linguiste à l'université de Pernambouc à Recife, en parle dans un article de journal (<http://www.virtus.ufpe.br/clipping/nelly6.htm>) : « Agora, não é só o linguajar carioca : é um misto quente de carioca e paulista, o modelo de prestígio na sociedade. ».

32 Il est nécessaire de traiter séparément le phénomène de la haute fréquence de verbes complexes du type *ter fome* (cf. en français : « avoir faim »), observée en PB. Il s'agit ici non pas de suppressions d'article, mais de cas d'intégration de l'objet dans les VP (Saraiva 1997). Reste cependant à savoir s'il est vraiment question d'un objet intégré dans des cas comme celui que décrit Saraiva : *buscar menino*, puisque l'intégration de l'objet est normalement limitée à des actions prototypiques et à des verbes sémantiquement peu concrets. (*ter fome, comprar carro, ter vontade, dar medo*, etc.). Dieter Woll nous signale un *mandar canoa* chez José Lins do Rego, *Menino de engenho*, 8a éd., Rio de Janeiro 1965, p. 27, qui semble représenter un cas similaire.

33 Il s'agit en fait ici d'un cas de « parlato scritto », puisque la députée récite certainement un texte formulé précédemment par écrit.

34 On trouve cette notion (« unmittelbar-situativer Kontext ») chez Vater 1986, 87 ; il s'agit de la traduction d'un terme de John A. Hawkins.

35 Cette exception nécessite cependant une explication. On pourrait p.ex. penser au langage des enfants, à la bicyclette en tant que nom propre ou à une simple faute de transcription dans le corpus. Or, même des fautes de transcription indiquent parfois des possibilités linguistiques : en règle générale, les transcriptions tendent à « normaliser » le texte, et les auditeurs sont tentés d'entendre des éléments prononcés à la position attendue. Un effacement « agrammatical » de l'article (d'un point de vue normatif) pousse plutôt à croire à un phénomène consciemment perçu par le transcripateur.

36 Concernant la prédétermination en français, cf. entre autres Baldinger 1968, Geisler 1982, Eckert 1986, Jacob 1990.

37 Concernant le français, cf. p.ex. Richter 1903, Weinrich 1958 ; concernant le français et le PB, cf. Jacobs 1994 ; concernant le PB, cf. Sandalo / Truckenbrodt 2002 et avant tout la thèse de doctorat d'Uli Reich 2002.



- 38 La conclusion erronée de Harris pourrait éventuellement aussi être expliquée par la comparaison sous-jacente avec l'anglais. En anglais, l'article a (ou peut avoir) une fonction beaucoup plus « démonstrative » que dans les langues romanes, ce qui fait que l'anglais « the » doit souvent être traduit en français par « ce » et non pas par « le ».
- 39 Dans l'histoire du portugais existe la tradition d'imiter la langue des esclaves africains par le non-emploi de l'article, comme p.ex. au XVI<sup>ème</sup> siècle chez Gil Vicente dans *Clérigo da Beira* : « deoso nunca vai dormi / sempre abre oyo assi » (*apud* Neto 1957, 459). Cependant, il s'agit ici d'un emploi mimétique et d'un texte en vers ; de tels exemples doivent par conséquent être traités avec la plus grande précaution et ne permettent en aucun cas de tirer des conclusions directes sur la question de savoir si, dans les régions du Brésil où il y avait un contact intense avec les langues africaines, des normes particulières pour l'emploi de l'article ont pris forme.

### Bibliographie

- ABEL, F. 1971. *L'adjectif démonstratif dans la langue de la Bible latine : étude sur la formation des systèmes déictiques et de l'article défini des langues romanes*. Tübingen : Niemeyer.
- ALARCOS LLORACH, E. 1967/1973. El artículo en español. In : *Estudios de gramática funcional del español*. Madrid : Gredos, pp. 166-177.
- ALONSO, A. 1951/1961. Estilística y gramática del artículo en español. In : *Estudios lingüísticos. Temas españoles*, 2<sup>ème</sup> éd. (1<sup>ère</sup> éd. 1951), Madrid : Gredos, pp. 125-160.
- ANDERSON, T. 1995. Sobre o desenvolvimento histórico da diferenciação das línguas portuguesa e brasileira. *Iberoromania* 42, pp. 1-7.
- AUER, P. 1984. Referential Problems in Conversation. *Journal of Pragmatics* 8, pp. 627-648.
- BALDINGER, K. 1968. Post- und Prädeterminierung im Französischen. *Festschrift Walther von Wartburg*, 1<sup>er</sup> t. Tübingen : Niemeyer, pp. 87-106.

- BECHARA, E. 2001. *Moderna gramática portuguesa*, 37<sup>ème</sup> éd. revue et améliorée. Rio de Janeiro : Lucerna.
- BLASCO FERRER, E. 1986. *La lingua sarda contemporanea*. Cagliari : Ed. della Torre.
- BÜHLER, K. 1934. *Sprachtheorie*. Jena : Gustav Fischer.
- BYBEE, J., PERKINS, R. & PAGLIUCA, W. 1996. *The Evolution of Grammar. tense, aspect and modality in the languages of the world*. Chicago / London : The University of Chicago Press.
- CAMACHO, R. G. & PEZATTI, E. G. 1996. As subcategorias nominais contável e não-contável. In : KATO, M. (éd.), *Gramática do Português Falado*, V<sup>ème</sup> vol. Campinas : UNICAMP, pp. 155-183.
- CHRISTOPHERSEN, P. 1939. *The Articles. A Study of their Theory and Use in English*. Copenhagen / Londres : Einar Munksgaard – Humphrey Milford.
- COSERIU, E. 1955-56. Determinación y entorno. Dos problemas de una lingüística del hablar. *Romanistisches Jahrbuch* VII, pp. 29-54.
- CURAT, H. 1999. *Les déterminants dans la référence nominale et les conditions de leur absence*. Genève - Paris : Droz.
- DUARTE, M. E. L. & CALLOU, D. (éds). 2002. Para a história do português brasileiro, IV<sup>ème</sup> vol. : *Notícias de corpora e outros estudos*. Rio de Janeiro : UFRJ.
- ECKERT, G. 1986. *Sprachtypus und Geschichte. Untersuchungen zum typologischen Wandel des Französischen*. Tübingen : Narr.
- EPSTEIN, R. 1994. The Development of the Definite Article in French. In : PAGLIUCA, W. (éd.), *Perspectives on Grammaticalization*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins, pp. 63-80.
- EPSTEIN, R. 1995. The later stages in the Development of the Definite Article : Evidence from French. In : ANDERSEN, H. (éd.), *Historical Linguistics* 1993. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins, pp. 159-175.



- FLYDAL, L. 1951. Remarques sur certains rapports entre le style et l'état de langue. *Norsk Tidsskrift for Sprogvidenskap* 16, pp. 240-257.
- GAMILLSCHEG, E. 1936. *Zum romanischen Artikel und Possessivpronomen*. Sitzungsberichte der Preussischen Akademie der Wissenschaften, Phil.-Hist. Klasse, édition spéciale, XXVII<sup>ème</sup> t. Berlin : Verlag der Akademie der Wissenschaften.
- GAMILLSCHEG, E. 1966. Zum spanischen Artikel und Personalpronomen. *Revue de Linguistique Romane* 30, pp. 250-256.
- GEISLER, H. 1982. *Studien zur typologischen Entwicklung. Lateinisch. Altfranzösisch. Neufanzösisch*. Munich : Fink.
- GIVÓN, T. 1978. Definiteness and Referentiality. In : Joseph H. GREENBERG (éd.), *Universals of Human Language*, 4<sup>ème</sup> vol. : *Syntax*. Stanford / Cal., pp. 291-330.
- GREENBERG, J. H. 1978. How Does a Language Acquire Gender Markers. In : GREENBERG, J. (éd.), *Universals of Human Language*, 3<sup>ème</sup> vol. : *Word Structure*. Stanford / Cal., pp. 47-82.
- GREVISSE, M. 1993. *Le bon usage. Grammaire française avec des remarques sur la langue française d'aujourd'hui*, 13<sup>ème</sup> éd. Paris : Duculot.
- GUILLAUME, G. 1919/1975. *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*, réédition avec préface de Roch Valin (1<sup>ère</sup> éd. 1919). Paris - Laval : Nizet - Les presses de l'Université Laval.
- HARRIS, M. 1977. 'Demonstratives', 'articles' and 'third person pronouns' in French : changes in process. *Zeitschrift für Romanische Philologie* 93, pp. 3-4 & pp. 249-261.
- HASPELMATH, M. 1999. Why is Grammaticalization irreversible?. *Linguistics* 37, pp. 1043-1068.
- HEINE, B., CLAUDI, U. & HÜNNEMEYER, F. 1991. *Grammaticalization. A Conceptual Framework*. Chicago : University of Chicago Press.

- HEINE, B. & KUTEVA, T. 2001. *World Lexicon of Grammaticalization*. Cambridge : Cambridge University Press.
- HIMMELMANN, N. P. 1997. *Deiktikon, Artikel, Nominalphrase. Zur Emergenz syntaktischer Struktur*. Tübingen : Niemeyer.
- HOPPER, P. J. & TRAUGOTT, E. C. 1993. *Grammaticalization*. Cambridge : Cambridge University Press.
- JACOB, D. 1990. *Markierung von Aktantenfunktionen und « Prädetermination » im Französischen*. Tübingen : Niemeyer.
- JACOBS, H. 1994. *An Optimality-Theoretic Analysis of Phonological and Syntactic Aspects of Enclisis and Proclisis in Old French, Brazilian and European Portuguese*. <http://roa.rutgers.edu/view.php3?roa=128>.
- KABATEK, J. 2001. *Lo Codi* und die okzitanischen Texttraditionen im 12. und 13. Jahrhundert. In : RIEGER, A. (éd.), *Provençalistik, Altokzitanistik und Okzitanistik. Geschichte und Auftrag einer europäischen Philologie* (Akten der gleichnamigen Sektion des Deutschen Romanistentages in Osnabrück 1999). Frankfurt am Main : Peter Lang, pp. 147-163.
- KAROLAK, S. 1989. *L'article et la valeur du syntagme nominal*. Paris : PUF.
- KATO, M. A. 1974. *A Semântica Gerativa e o Artigo Definido*. São Paulo : Ática.
- KRÁMSCKÝ, J. 1972. *The Article and the Concept of Definiteness in Language*. La Hague - Paris : Mouton.
- KURYŁOWICZ, J. 1965. The Evolution of Grammatical Categories. *Diogenes* 51, pp. 55-71.
- LACA, B. 1997. Sustantivos sin determinantes, función sintáctica y estructura informativa del enunciado en español. In : LORENZO, R. (éd.), *Actas do XIX congresso internacional de lingüística e filoxia románicas*, 1<sup>er</sup> vol. : *Lingüística teórica e lingüística sincrónica*. A Coruña : Fundación Barrié de la Maza, pp. 495-510.

- LACA, B. 1999. Presencia y ausencia del determinante. In : BOSQUE, I. & DEMONTE, V. (éds), *Real Academia Española : Gramática descriptiva de la lengua española*, 1<sup>er</sup> vol.. Madrid : Espasa Calpe, pp. 891-928.
- LABOV, W. 1994. *Principles of Linguistic Change. I. : Internal Factors*. Oxford : Blackwell.
- LANG, H. R. 1884. The Collective Singular in Spanish. *PMLA* I, pp. 133-148.
- LAURY, R. 1995. On the grammaticization of the definite article *se* in spoken Finnish. In : ANDERSEN, H. (éd.), *Historical Linguistics* 1993. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins, pp. 239-250.
- LEHMANN, C. 1982. *Thoughts on Grammaticalization. A Programmatic Sketch*, 1<sup>er</sup> vol., akup 48. Köln : Universität zu Köln.
- LEHMANN, C. 1985. Grammaticalization : Synchronic Variation and Diachronic Change. *Lingua e Stile* 20, pp. 303-318.
- LEONETTI JUNGL, M. 1990. *El artículo y la referencia*. Madrid : Taurus.
- LERCH, E. 1940. Gibt es im Vulgärlateinischen oder im Rumänischen eine 'Gelenkpartikel'? *Zeitschrift für Romanisch Philologie* 60, pp. 113-190.
- LÜDTKE, H. 1980 Sprachwandel als universales Phänomen. In : LÜDTKE, H. (éd.), *Kommunikationstheoretische Grundlagen des Sprachwandels*. Berlin / New York : De Gruyter, pp. 1-19.
- LYONS, C. 2000. The Origins of Definiteness Marking. In : SMITH, J. C. & BENTLEY, D. (éds), *Historical Linguistics* 1995, 1<sup>er</sup> vol., pp. 223-241.
- MATTOS E SILVA, R. V. (éd.). 2001. *Para a história do português brasileiro*, 2<sup>ème</sup> vol. São Paulo : USP.
- MEIER, H. 1948. Meu pai – o meu pai. *Boletim de Filologia* IX/II, pp. 175-190.
- MEILLET, A. 1912. L'évolution des formes grammaticales. *Scientia* 12, 26, réimprimé dans *ibid. : Linguistique historique et linguistique générale*, 1<sup>er</sup> t. Paris, pp. 130-148.

- MEISTERFELD, R. 1998. *Numerus und Nominalaspekt. Eine Studie zur romanischen Apprehension*. Tübingen : Niemeyer.
- MEISTERFELD, R. 2000. Die unbestimmte Bestimmung. Zur Entstehung des unbestimmten Artikels in den romanischen Sprachen. In : STAIB, B. (éd.), *Linguistica romanica et indiana. Festschrift für Wolf Dietrich zum 60. Geburtstag*. Tübingen : Narr 2000.
- MEYER-LÜBKE, W. 1899. *Grammatik der Romanischen Sprachen*, 3<sup>ème</sup> vol. Leipzig : Reisland.
- NETO, S. d. S. 1957. *História da língua portuguesa*. Rio de Janeiro : Livros de Portugal.
- NOLL, V. 1999. *Das brasilianische Portugiesisch. Herausbildung und Kontraste*. Heidelberg : Winter.
- OESTERREICHER, W. 1996. Gemeinromanische Tendenzen V. Morphosyntax. In : *LRL* II, 1, pp. 273-309.
- PESSOA, M. d. B. 2003. *Formação de uma variedade urbana e semioralidade : o caso do Recife, Brasil*. Tübingen : Niemeyer.
- PINTO, E. P. (éd.). 1978. *O português do Brasil. Textos críticos e teóricos*, 1<sup>er</sup> vol. : 1820-1920. São Paulo : USP.
- POTTIER, B. 1962. L'absence d'article en français et sa motivation. *Revue de Linguistique Romane* 26, pp. 158-162.
- RAIBLE, W. 1972. *Satz und Text. Untersuchungen zu vier romanischen Sprachen*. Tübingen : Niemeyer.
- RAIBLE, W. 1985. Nominale Spezifikatoren ('Artikel') in der Tradition lateinischer Juristen oder Vom Nutzen einer ganzheitlichen Textbetrachtung für die Sprachgeschichte. *Romanistisches Jahrbuch* 36, pp. 44-67.
- RAMAT, A. G. & HOPPER, P. J. 1998. *The Limits of Grammaticalization*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins.

- REICH, U. 2002. *Freie Pronomina, Verbalklitika und Nullobjekte im Spielraum diskursiver Variation des Portugiesischen in São Paulo*. Tübingen : Narr.
- RICHTER, E. 1903. *Zur Entwicklung der romanischen Wortstellung aus der lateinischen*. Halle : Niemeyer.
- ROHLFS, G. 1959. *Vom Vulgärlatein zum Altfranzösischen*. Tübingen : Niemeyer.
- ROHLFS, G. 1975. *Rätoromanisch. Die Sonderstellung des Rätoromanischen zwischen Italienisch und Französisch*. Munich : Beck
- SANDALO, F. & TRUCKENBRODT, H. 2002. Some Notes on Phonological Phrasing in Brazilian Portuguese. *MIT Working Papers in Linguistics* 43, pp. 81-105. <http://www2.sfs.nphil.uni-tuebingen.de/home/%7Ehubert/papers/NBPP.pdf>
- SARAIWA, M. E. F. 1997. « *Buscar menino no colégio* ». *A questão do objeto incorporado em português*. Campinas : Pontes.
- SATO, K. 1986. *Der Artikel bei T. Sekiguchi*. Tübingen : Narr.
- SCHMIDT, S. 1989. *Theorie der sprachlichen Leerstelle und ihre Anwendung auf das Französische*. Tübingen : Narr.
- SCHMITT, C. 1987. Die Ausbildung des Artikels in der Romania. In : DAHMEN, W., HOLTUS, G., KRAMER, J. & METZELTIN, M. (éds), *Latein und Romanisch. Romanistisches Kolloquium I*. Tübingen : Narr, pp. 94-125.
- SEILER, H. & LEHMANN, C. (éds). 1982. *Apprehension. Das sprachliche Erfassen von Gegenständen*. 1ère part. : *Bereich und Ordnung der Phänomene*. Tübingen : Narr.
- SEILER, H. 1986. *Apprehension. Language, Object and Order*. III<sup>ème</sup> part. : *The Universal Dimension of Apprehension*. Tübingen : Narr.
- SELIG, M. 1992. *Die Entwicklung der Nominaldeterminanten im Spätlatein : romanischer Sprachwandel und lateinische Schriftlichkeit*. Tübingen : Narr.

- SUÑER, M. 1982. *Syntax and Semantics of Spanish Presentational Sentence-Types*. Washington : Georgetown University Press.
- TASMOWSKI-DE RYCK, L. 1983. Déterminant, verbe et phrase. *Romanica Gandensia* 20, pp. 81-93.
- TOOKE, J. H. 1829 [1786/1805]. *ETIENNE IITEPOENTIA, or the Diversions of Purley*, 2 volumes. Londres : Thomas Tegg.
- VAN PETEGHEM, M. 1989. Non-spécificité, attributivité et article défini dans les langues romanes. *Travaux de Linguistique* 18, pp. 45-56.
- VATER, H. 1986. *Einführung in die Referenzsemantik*. Cologne : Institut für deutsche Sprache und Literatur.
- VOSSLER, K. 1929. *Frankreichs Kultur und Sprache : Geschichte der französischen Schriftsprache von den Anfängen bis zur Gegenwart*. Heidelberg : Winter.
- WACKERNAGEL, J. 1924. *Vorlesungen über Syntax*, II<sup>ème</sup> t. Bâle : Birkhäuser.
- WEINRICH, H. 1958. *Phonologische Studien zur romanischen Sprachgeschichte*. Münster : Aschendorff.
- WEINRICH, H. 1976. *Sprache in Texten*. Stuttgart : Klett.
- WEINRICH, H. 1982. *Textgrammatik der französischen Sprache*. Stuttgart : Klett.
- WINKELMANN, O. 1978. *Artikelwahl, Referenz und Textkonstitution in der französischen Sprache*. Francfort-sur-le-Main : Haag und Herchen.
- WILMET, M. 1980. Le système de l'article français : un bilan critique. *Travaux de Linguistique et de Littérature* 18/1, pp. 53-64.
- WOLL, D. 1982. Die Eigenentwicklung des brasilianischen Portugiesisch : Der Artikelgebrauch. *Romanische Forschungen* 94, pp. 67-83.

WOLL, D. 1993. 'Na França' e 'em França', mas só : 'na Alemanha' – porquê? Pequena contribuição para a história do artigo definido nas línguas românicas. In : SCHMIDT-RADEFELDT, J. (éd.), *Semiótica e linguística portuguesa e românica. Homenagem a José Gonçalo Herculano de Carvalho*. Tübingen : Narr, pp. 163-176.

APF = *Amostras do português falado no Rio de Janeiro*, édité par Maria da Conceição Paiva, Rio de Janeiro : UFRJ 1999.

BDI = *Banco de dados interacionais. Programa de estudos sobre o uso da língua*, organisé par Cláudia Roncarati, Rio de Janeiro : UFRJ.

FCS = *A linguagem falada culta na cidade de Salvador. Materiais para seu estudo*, édité par J. Mota & V. Rollemberg, Salvador : UFB 1994.

# À PROPOS DE LA "VARIATION GRAMMATICALE" DES COMPLÉMENTS SATELLITES A L'INTERIEUR D'UN SN EN ESPAGNOL CONTEMPORAIN

Maria Maorad Montañés

Zaragoza

1 Notre modeste contribution fait part d'une étude de recherche que nous sommes en train de préparer pendant la 2<sup>ème</sup> année de nos études de 3<sup>ème</sup> cycle, sous la direction de Mme. Martín Zorraquino. Notre communication ne s'occupe pas de la variation linguistique conditionnée par des facteurs de type local –l'espace– (variation diatopique), de type social (diastratie) ou de nature expressive (diaphasie), qui sont rigoureusement caractérisés par M. Coseriu (Coseriu, 1981). Nous nous bornons à la "variabilité" –apparente– représentée par les *compléments satellites* de certains syntagmes nominaux (SSNN). Nous essayons de montrer que cette variabilité est conditionnée par les propriétés lexicales du nom "nucléaire" / nom *noyau* de la construction syntaxique de référence (l'aspect lexical –mode d'action, *Aktionsart*– du nom : De Miguel, 1992, 1999).

Voyez les exemples :

- (1) *El goteo del grifo durante dos horas*  
(La sortie de l'eau du robinet se manifeste goutte à goutte pendant deux heures)
- (2) *La contemplación de las estrellas durante la noche*  
(La contemplation des étoiles pendant la nuit)
- (3) *La caída de Juan en un minuto*  
(La chute de Jean en / dans une minute)

À côté des noms *noyau* (*goteo, contemplación, caída*) on trouve des SSPP "argumentaux" (de nature argumentale) (*del grifo, de las estrellas, de Juan*) :